



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 1-18

Pierre Lacau

Le signe [...] whm.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

# LE SIGNE / *whm*

PAR

PIERRE LACAU

Le signe / (Gardiner F 25) a donné lieu à des interprétations qu'il faut examiner de nouveau. Comme tout hiéroglyphe, il nous pose en réalité deux questions différentes :

1. que représente-t-il exactement ?
2. quelle est sa vraie lecture ?

## I

1. Il représente évidemment la patte d'un quadrupède. Mais quel est ce quadrupède ? C'est ici que l'on hésite.

- (a) Dans nos listes de signes, on le considère comme une patte de quadrupède ou (avec raison) un pied, mais on ne précise pas de quel animal il s'agit<sup>(1)</sup>.
- (b) D'autres précisent et y voient une patte d'âne<sup>(2)</sup>.
- (c) Pour d'autres, c'est une patte de bœuf<sup>(3)</sup>.

2. Cette dernière interprétation « patte de bœuf » est certainement la bonne. La démonstration de Keimer me paraît tout à fait convaincante. Il remarque que, sur un hiéroglyphe / en couleur provenant d'une tombe de Medoum (3<sup>e</sup> dynastie)<sup>(4)</sup>,

<sup>(1)</sup> ERMAN, *Gram*<sup>1</sup> F 25 « / *whm* Huf » (dans la 3<sup>e</sup> édition, il disait « Bein eines Tieres »). — A. DE BUCK, *Egyptisches Leesboek* p. 83, F 25 « / hœf. (*whmt*) phon. *whm* ». — DRIOTON-SOTTAS, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes* « jambe d'unguipède ».

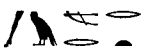

<sup>(2)</sup> GARDINER, *Gram*<sup>1</sup>, F 25 « leg and hoof of donkey ». — LEFEBVRE, *Gram* F 25 « patte d'un âne montrant le sabot ». — VAN DE WALLE et VERGOTE, *Traduction des Hiéroglyphes d'Horapollon* « patte d'âne », dans *Chronique d'Égypte*




XVIII/36 (1943), p. 203, n. 10.



<sup>(3)</sup> Gardiner, dans la seconde édition de sa Grammaire, adopte cette interprétation : / *whmt* « hoof of ox ». (Il modifie également la lecture, nous allons le voir). Il renvoie à KEIMER, *Annales du Service* 44, 311 et à *Onomastica* I, 16. — Dans le *Wört.* I 340 on a « Rinderfuss ».

<sup>(4)</sup> PETRIE, *Medum* pl. XXII, XXIV. — JEA 23, pl. IV.

dont il donne l'image (fig. 37), on voit nettement deux choses : 1° la patte est bigarrée (en blanc et noir), ce qui exclut l'âne dont le poil est uniformément gris ; 2° cette patte présente de profil un des deux petits ongles qui caractérisent le pied du bœuf, en arrière au dessus du sabot ; il n'y a rien de semblable derrière la patte de l'âne. Sur l'image qu'il reproduit, on ne voit pas nettement si le pied est fendu, mais on le voit très bien sur la figure voisine 38.

3. Il ne s'agit pas là, d'ailleurs, d'une figure isolée : d'autres artistes ont compris le signe de la même manière. A Deir el-Gebrawi <sup>(1)</sup>, pl. VII et XV (V<sup>e</sup> dynastie), dans la formule courante , le signe  comporte nettement des taches de couleur et présente l'ongle en arrière du sabot.



Beaucoup plus tard, sur une stèle de la XII<sup>e</sup> dynastie du Musée de Hanovre, publiée autrefois par Wiedemann <sup>(2)</sup>, on a le titre connu  que nous allons retrouver tout à l'heure (§ 14). Là, le scribe a été tout à fait logique ; il a réduit le signe  à sa vraie dimension primitive, celle du sabot (non de la jambe). Il avait donc bien conscience de ce que le signe figurait à l'origine. Cette stèle a été publiée de nouveau par M. Cramer <sup>(3)</sup>. Là, une bonne photo (pl. IV) montre très clairement la forme du signe  : c'est le sabot du bœuf, avec l'ongle arrière très net.



4. Donc nous n'avons pas affaire à la *patte* d'un bœuf, mais bien à son *ped*. Il est arrivé en effet à ce signe exactement la même chose qu'au signe  (Gardiner D 58). Dans les inscriptions les plus archaïques, ce dernier signe est toujours écrit , ce qui est et aurait dû rester sa forme normale <sup>(4)</sup>. Il représente en effet le pied de l'homme, ou plus exactement encore la plante du pied <sup>(5)</sup>. Mais ce signe court était peu clair ; pour préciser son image, on ajouta une petite partie de la jambe, laquelle

<sup>(1)</sup> DAVIES, *Deir et Gebrāwi* : II, 1902.





<sup>(2)</sup> *Rec. de Trav.* 17 (1895) p. 4.







<sup>(3)</sup> *ZÄS* 72 (1936) p. 85 et pl. IV, 3.





<sup>(4)</sup> DE MORGAN, *Recherches etc.* II 235. — QUIBELL, *Hierakonpolis* I, 38. — C'est ce que Gardiner a bien indiqué (D.58). Sur un vase de la II<sup>e</sup> dynastie à Saqqara nous avons le titre  *hr hb*, avec un  tout petit.

<sup>(5)</sup> Ce qui explique le sens du dérivé  « lieu, place ». Je crois que le  fait partie du radical et qu'on le retrouve dans le verbe

hébreu בָּוּא, בָּוָא *bw* « ramener, entrer dans », verbe dénominal formé sur un mot pied perdu en sémitique. Par ce sens « lieu, place » (vocalisme différent du mot pied, sans aucun doute), nous avons le même lien sémantique avec le mot pied que dans le sémitique אָשַׁר « marche, pas », أثار « traces du pied, traces, vestiges ». Le Service des Antiquités du Gouvernement égyptien s'appelle « *maslahat el-athar* » مصلحة الآثار .




d'ailleurs peu à peu s'est allongée jusqu'au genou. Cet allongement n'a pas été régulier. Jusqu'à la XII<sup>e</sup> dynastie, le signe  demeure assez court. Il n'a jamais la même hauteur que les signes minces et longs occupant toute la hauteur de la ligne. C'est ce qui fait qu'on pouvait le loger facilement, par groupement calligraphique<sup>(1)</sup>, sous le bec d'un oiseau, par exemple dans le nom du dieu Gēbeb écrit <sup>(2)</sup>. De même le groupement  qui a subsisté et qui semble anormal est dû à ce que le  était d'abord un signe court.

5. Cet allongement d'une partie de la jambe au dessus du pied correspond à un procédé courant dans le système hiéroglyphique. Pour préciser la nature d'un signe figurant par exemple une partie du corps dont l'image serait peu claire prise isolément, on la donne avec le membre tout entier dont elle dépend. On dessine tout le membre pour une partie de ce membre qui, isolée, eût été méconnaissable. Par exemple, l'ongle :   <sup>(3)</sup> (Pyr. 424) figuré seul serait peu clair : on a allongé le doigt qui porte cet ongle. Le signe courant à l'époque classique c'est  (Gardiner D 51). De même la « narine »  est figurée par le nez entier. De même l'« épaule »  *rmn* a dû être écrite d'abord par le crochet (encore visible dans les Pyramides) mais qui n'était pas clair : on lui a joint le bras entier. C'est le tout pour la partie.

6. Il en est ainsi pour notre signe . Le pied de la bête, seul, serait peu clair : on lui joint la patte, qui grandit jusqu'au genou et même le dépasse. Dans la fonte de Theinhardt et dans celle de Paris (qui ont copié certainement des modèles assez récents), nous avons non seulement le tibia mais une partie du fémur. La fonte de Gardiner (F 25) au contraire ne donne, logiquement, qu'une partie assez courte du tibia<sup>(4)</sup>. Sur le signe ancien de Medum que nous avons cité tout à l'heure (§ 2), on voit que le tibia demeure assez court. Dans Ti (V<sup>e</sup> dynastie)<sup>(5)</sup> on a un  juste de la même hauteur que le  dans le groupe , mais le tibia reste au dessous du genou. Les pattes de bœuf en faïence bleue trouvées dans la tombe de Tout Ankh Amon s'arrêtent au dessous du genou<sup>(6)</sup>. Il faudra établir la chronologie de ces variantes suivant les ateliers.

<sup>(1)</sup> LACAU, *Rec. de Trav.* 25, 143.

<sup>(2)</sup> *Pyr.* 7 b (6 fois), 8 e, 9 d, etc.

<sup>(3)</sup> Ici, le signe mot  est accompagné de son homophone  (*'nt*), lequel est lui-même accompagné de sa lecture alphabétique complète . — Cf. LACAU, *Sur le système hiérogly-*

*phique*, p. 24 et 61.

<sup>(4)</sup> Le signe a été dessiné par Davies sur des monuments de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.


<sup>(5)</sup> Pl. 47 du volume de M<sup>11</sup><sup>e</sup> Epron.










<sup>(6)</sup> KEIMER, *Annales du Service* 44, p. 315.




















Donc, nous avons affaire, *d'après l'image*, à un sabot et non à une patte, et à un sabot de bœuf. La lecture du signe va-t-elle nous permettre de préciser cette identification ?

## II

7. La lecture de / a été également très discutée.

C'est Sethe qui le premier <sup>(1)</sup> a rapproché /  *whm* de l'hébreu בְּהֵמָה (*behimah*) « le bétail » <sup>(2)</sup>. Il a raison, nous le verrons, mais il ne donne pas, à cet endroit, d'explication et on ne voit pas quel rapport de sens peut unir le mot sémitique « bétail » au mot égyptien « renouveler ». Evidemment Sethe pense à la valeur qu'il faut accorder au signe / comme pied de bétail.


8. Loret a bien reconnu l'intérêt qu'aurait ce rapprochement entre /  et בהמה, mais il le rejette <sup>(3)</sup>. « Cette lecture  □ , dit-il, ne repose que sur l'identification entre mot égyptien et mot sémitique... Le seul exemple que l'on connaisse du signe / exprimé alphabétiquement nous force à remplacer  □  par   , ce qui peut être intéressant au point de vue phonétique, mais ne change rien à la question d'ordre zoologique qui nous occupe ». Ce seul exemple, auquel il se réfère, c'est la lecture  □ que nous allons retrouver § 9.

9. Spiegelberg en 1901 n'admet pas non plus ce rapprochement de Sethe qui repose sur la lecture *whm*. Il croit que la vraie lecture est *wḥm* et renvoie, pour cette lecture, à un article de Piehl qui fonde la lecture *wḥm* sur une orthographe  <sup>(4)</sup>. Piehl avait publié le texte suivant, gravé sur une statue récente du Musée de Stockholm :   □     □  □  □  □  □  □  □  □  □  □  □ *dd.n.f whm.n.f pr.n.f m.r.f*. Il ajoutait (en note 4) : « Le groupe  □ me paraît une variante de /  □, copte ΟΥΩΖΜ, « addere, iterare, respondere » etc.

10. Mais dans le Recueil de Travaux <sup>(5)</sup>, en 1902, Spiegelberg revient à la lecture *whm* de Sethe, celui-ci lui ayant fait remarquer, par lettre, que l'on a en bohérique

<sup>(1)</sup> SETHE, *Verbum* I (1899) § 246. Il est toujours difficile de savoir exactement qui a fait le premier tel ou tel rapprochement qui est ensuite cité sans référence. Disons d'ailleurs qu'un rapprochement isolé entre deux mots appartenant à deux domaines linguistiques n'a de signification que si l'on peut le rattacher

à quelque loi phonétique fondée sur des exemples.

<sup>(2)</sup> *Verbum* I § 246. « /  *whm* wiederholen (vgl. בְּהֵמָה ΟΥΩΖΜ : ΟΥΩΖΜ) ».

<sup>(3)</sup> *Bulletin Institut Egyptien* 1899 p. 97.

<sup>(4)</sup> *Rec. de Trav.* 3 (1881) p. 30.

<sup>(5)</sup> *Rec. de Trav.* 24 (1902) p. 189.

ΟΥΩΖΕΜ et non ΟΥΟΖΕΜ, ce qui implique que l'on a affaire à un ω, non à un ξ. Il renvoyait Spiegelberg à *Verbum* I § 25, où il montrait qu'en bohéirique un ω en contact avec z- ξ devient ο. Puisque le ω subsiste dans ΟΥΩΖΕΜ en bohéirique, c'est que la consonne médiale de ce mot est un ω, non un ξ.

11. Le texte de Stockholm publié par Piehl a été repris par Burchardt<sup>(1)</sup>. Celui-ci écarte simplement le mot ε. « Je ne sais pas, dit-il, ce que c'est que ε ; le ε empêche de penser à /Λ ».

12. Ember admet le rapprochement avec le sémitique  $\text{בְּחַמ}$  et la lecture *whm*.

13. Le Wörterbuch (1, 340) dit : « Die Lesung *whm* ist nicht ausgeschrieben belegt. Sie beruht auf boh. ΟΥΩΖΕΜ mit ô »<sup>(2)</sup>.

14. Notre signe / apparaît comme signe mot dans le titre bien connu  $\text{⤵} \setminus / \text{⤵}$ , dont la lecture est restée longtemps énigmatique. Comme dans tous les titres, dont la signification ne souffrait pas d'hésitation, l'orthographe primitive s'est conservée intacte. Voici pourtant quelques exemples où se rencontrent certains éléments de lecture.

$\text{⤵} \setminus / \text{⤵}$  - COUYAT-MONTET, *Wadi Hammamat* n° 114, l. 3.

$\text{⤵} \setminus / \text{⤵}$  - LEGRAIN, *Répertoire généalogique* p. 13 n° 20<sup>(3)</sup>.

$\text{⤵} \setminus / \text{⤵}$  - WIEDEMANN, *Rec. de Trav.* 17, 4 et *ZÄS* 72, 85 et pl. IV<sup>(4)</sup>.

La marque du féminin dans / - et dans ⤵ -, l'orthographe pleine de *nšmjt* « l'écaïlle », nous dénoncent des collectifs.

15. Mais c'est Loret<sup>(5)</sup> le premier qui a relevé et commenté d'une façon très intéressante deux inscriptions qui nous donnent séparément, l'une la lecture des deux premiers mots  $\setminus$  et /, l'autre celle des deux derniers mots ⤵ et ⤵<sup>(6)</sup>. Les voici :

<sup>(1)</sup> *ZÄS* 47 (1910) p. 115, n. 26.

<sup>(2)</sup> Nous allons voir § 21 que nous avons maintenant une lecture complète *whm*, mais qu'il est impossible de la considérer comme exacte.


<sup>(3)</sup> Musée du Caire *J.E.* 34417, tombe de  $\text{⤵} \setminus / \text{⤵}$ .

<sup>(4)</sup> C'est l'exemple cité plus haut, § 3,

pour la forme du signe /.


<sup>(5)</sup> *Rec. de Trav.* 38 (1916) p. 51-68.

<sup>(6)</sup> La signification de ce titre demeure obscure. Quel est l'intérêt de cette classification ? Quel est le rôle exact de ce « surveillant »  $\text{⤵}$  (*im r'*) des quatre classes d'animaux ? S'agit-il de commerce ? de taxes ? d'élevage ? de produits tirés de ces animaux ?

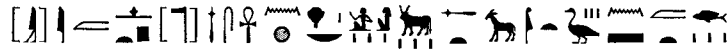
A Dendérah <sup>(1)</sup> 





A Gizeh <sup>(2)</sup> 



L'animal mutilé est, pour lui, un âne. Il en conclut que le mot / signifie « sabot d'âne ».

16. Moret, dans un compte rendu de ce travail, discute l'image mutilée qui suit le mot / ; il veut y voir un veau <sup>(3)</sup>.

17. M. Kuentz a cité et commenté le texte suivant <sup>(4)</sup>, très important pour notre mot :



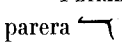
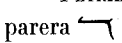
Nous sommes en présence d'une énumération des êtres vivants divisés en 5 catégories, dont les quatre dernières (après les hommes ) correspondent évidemment aux quatre termes  du titre que nous examinons §§ 14-15. Il ne s'agit plus ici d'un titre fossilisé, mais d'un texte littéraire, où l'on se sert de termes plus jeunes et plus clairs.  remplace la corne  pour désigner tous les grands quadrupèdes à cornes.

 « l'âne » remplace / . Les deux autres termes pour désigner la classe des « oiseaux » et celle des « poissons » restent identiques. Kuentz en conclut que le mot / *whm* figure les animaux sans cornes, c'est à dire l'âne et le porc. Mais nous avons vu que l'image / est celle d'une patte de bœuf et non d'âne, § 2, 3. Il y a là une contradiction apparente.

18. Evidemment, si le mot « âne » remplace *whmt*, c'est que ce dernier mot (un collectif féminin) représente une classe d'animaux dont l'âne fait partie et dont la caractéristique principale est le sabot, par opposition à la corne. On se sert de l'élément















On ne voit pas à quoi peuvent servir les écailles, si elles ne désignent pas la classe des poissons, mais un produit. On ne peut penser au contrôle d'une interdiction alimentaire, comme celle du Lévitique. Nous n'avons rien de semblable jusqu'ici en Egypte, mais seulement l'interdiction de tous les poissons pour tous les prêtres, de certains poissons dans certains nomes.

<sup>(1)</sup> PETRIE, *Dendereh* pl. XI.


















<sup>(2)</sup> PETRIE, *Gizeh* pl. 35 et 36. — On comparera  *Urk.* IV 514, 10 et  *Urk.* IV 541, 8.







<sup>(3)</sup> MORET, dans *Revue égyptologique*, N.S. I, 1919, p. 111-112.

<sup>(4)</sup> CH. KUENTZ, *Stèle d'un Chef des Chanteurs*, dans *Recueil d'études... dédiées à... J.F. Champollion* (1922), p. 608.

qui est le plus compréhensible et le plus connu dans ce collectif, c'est à dire «l'âne»<sup>(1)</sup>. Mais pourquoi, alors, le mot /  n'est-il pas représenté par une patte d'âne ? On aurait pu, par exemple, classer à part les animaux à sabot unique, par opposition à ceux dont le sabot est fendu<sup>(2)</sup>. Je crois que la raison est plus simple. Le mot *whm* désigne tout sabot d'animal, fendu ou non. Dès lors, son image peut être celle d'une patte de bœuf aussi bien que d'une patte d'âne, puisqu'elles ont toutes deux le même nom. On choisit l'image la plus claire, la patte de bœuf. Celle-ci, comme pièce de boucherie offerte couramment au mort, était bien plus reconnaissable que celle de l'âne<sup>(3)</sup>. Il en est de même du mot     *Pyr.* 1124. Dans ce passage, ce pluriel désigne les *sabots* du taureau sauvage,    , qui servent de pieds  à un fauteuil  . Mais le terme désigne également bien le sabot d'un âne<sup>(4)</sup> (*Wört.* I 168 n<sup>os</sup> 5 et 6,  ). Donc le signe / peut couvrir également bien un pied d'âne et un pied de taureau, tout en étant l'image d'un seul d'entre eux, puisqu'ils ont la même lecture.



19. Je pense que nous devons avoir ici une classification, si l'on peut dire, entre deux types d'animaux, tout à fait comparable à celle que nous rencontrons dans la formule ancienne :





                 *Urk.* I 55, 112, «l'année après la quatrième fois du compte des bœufs et de tout le petit bétail». Là aussi nous avons

<sup>(1)</sup> Le copte n'a conservé que la forme  $\epsilon\iota\omega$  qui sert pour le masculin et le féminin. C'est un dérivé du trilitère 't' =  $\gamma\prime\prime$ . Ce féminin doit être le collectif en  $\omega$  final (= *-ōwēt*) qui a servi à former plusieurs noms d'animaux :  $\epsilon\omega\omega$  «pore»,  $\epsilon\iota\omega\lambda\omega$  «chauve-souris». — Le masculin    =  $\omega\epsilon$  (une seule fois, dans Psaumes 16) a dû céder la place au féminin  $\epsilon\omega\omega$ , sans doute parce qu'il venait en homonymie absolue avec  $\omega\epsilon$  «bois»,  $\omega\epsilon$  (B) «marcher»,  $\omega\epsilon$  «cent». Il a pu en être de même pour le masculin perdu de   = 't'. Cette dérivation secondaire peut expliquer aussi la disparition du  ' initial, mais ceci est un autre problème.





<sup>(2)</sup> C'est ce que nous avons dans le Lévitique avec une complication de plus, le fait de ruminer ou de ne pas ruminer ; peuvent seuls




servir de nourriture, parmi les quadrupèdes, ceux qui ont le pied fendu et qui ruminent ; tous les autres sont « en abomination ». — Notons qu'en Egypte seul l'âne (domestique ou sauvage) a un sabot *non fendu* (ils ne connaissaient pas encore le cheval). En faire une classe à part semble étrange, et y joindre le porc parce qu'il n'a pas de cornes serait également surprenant puisqu'il a le pied fendu.


<sup>(3)</sup> Est-ce un morceau de la patte droite de devant, la   ? L'examen des images permet peut-être d'en décider.





<sup>(4)</sup> Et même la *griffe* d'un lion ou d'un oiseau de proie, *Wört.* I 235    , avec métabèse. On a comparé ce mot à  $\text{رجل}$  « pied » ('*gr*) =  $\lambda\lambda\text{O}\mathcal{X}$ , Liste de Marcel Cohen n° 419.






deux catégories de quadrupèdes : le taureau qui représente toutes les grosses bêtes à cornes, et le mot général *w-t*, qui désigne en bloc les petits quadrupèdes <sup>(1)</sup>. Dans ces deux classes, on a des bêtes qui ont à la fois des cornes et des sabots : ce n'est pas là ce qui constitue la raison du classement, mais bien leur différence d'importance.


20. Rappelons que dans le mot , § 14, le suffixe  montre clairement qu'il s'agit d'une collectivité : « les bêtes à écailles, les poissons ». Loret hésite à retrouver le mot  dans le mot copte  $\omega\eta\eta\epsilon$  « écailler ». Je crois au contraire que *nšm.t* a bien donné, par métathèse, *šnm.t* =  $\omega\eta\eta\epsilon$ ,  $\omega\eta\eta\epsilon$ . On a la même transposition du *m* au *b* (au contact de *n*) dans le mot  $\varepsilon\omega\eta\eta\epsilon$  =  *hšnm.t* <sup>(2)</sup>.

Le deux autres mots  et  sont certainement aussi des collectifs, « les bêtes à sabot, les bêtes à plumes ». Le suffixe *-wt* n'est pas forcément écrit, mais d'autre part il peut y avoir des collectifs féminins qui ne sont pas formés avec le suffixe *-wt*, *-it*. Seul le mot  « corne » ne se présente pas sous la forme féminine d'un collectif. Pourquoi ?

21. Tel était l'état de la question quand la publication des textes de la reine Neit (une des reines de Pepi II) par Jéquier <sup>(3)</sup> est venue nous apporter un renseignement nouveau. Pour la *première* fois nous avons une lecture complète du signe , lecture qui devrait être décisive, mais qui soulève une réelle difficulté phonétique.




<sup>(1)</sup> Ce mot  mériterait une étude. La plupart du temps, on ne parle que de   (BISSING, *Gemnikai* II pl. 26), c'est à dire les *w-t* du désert ( *sm.t* ou *h's.t*). Les 3 quadrupèdes différents (*Rec. de Trav.* 35, 60) déterminant cette collectivité ont de belles cornes. — Mais ces mêmes animaux étaient à demi domestiqués parce qu'on en avait besoin pour le culte, et dans ce cas on supprime le qualificatif « du désert » et on peut en faire le compte. Sur leur domestication possible, voir C. GAILLARD « *Les tâtonnements des Egyptiens... à la recherche des animaux domestiques* », *Revue d'Ethnographie et de*


*Sociologie* 1912 n. 11-12. On peut se demander si ce terme collectif ne serait pas un dérivé en  suffixe sur le nom de la patte   *iw*, soit *iw.w-t* > *w.w-t*. On a également   avec reduplication de la 3<sup>e</sup> radicale (= quadrupède [par opposition aux poissons et aux oiseaux]).



<sup>(2)</sup> L'orthographe  (de Tell el-Amarna) *Wört.* 4, 515, montre que l'on a employé l'orthographe syllabique, sans doute parce que, après la métathèse, le mot était devenu pour les scribes un mot nouveau.



<sup>(3)</sup> G. JÉQUIER, *Les Pyramides des reines Neit et Apouit* (1933) pl. XIII, l. 382.



Voici les textes parallèles dont il s'agit :


Mir 129 § 1622        
 Pepi II 709 + 48/49 <sup>(1)</sup>   
 Neit 382              

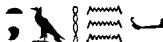
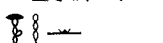
Neit transcrit donc par  le signe / de Mir et de Pepi II. La question de la lecture posée aux §§ 7 et 13 est donc de nouveau ouverte, et même tranchée en apparence : il faudrait lire *w̄hm* au lieu de *whm*. Cette lecture est adoptée par les *Belegstellen* du *Wört.* (I 340, 11) <sup>(2)</sup>. — Gardiner l'accepte dans la seconde édition de sa Grammaire, liste des signes (F 25) et p. 562, vocabulaire.

22. Nous avons donc deux fois une lecture alphabétique pleine :  (§ 9 et 11) et , Neit (§ 21). Que faut-il penser de ces deux orthographes ? Car il nous faut choisir entre deux données contradictoires :

ou bien l'orthographe pleine par un  est correcte, et dans ce cas comment avons-nous *oγωzεm* en bohéirique, alors qu'un *ω* devant  passe toujours à *o* dans ce dialecte seul ?

ou bien l'orthographe constante *oγωzεm* en bohéirique est correcte, et dans ce cas c'est le  de Neit qui est fautif et le mot doit comprendre réellement un *□* médial, bien que le scribe nous donne deux fois un .

23. Examinons d'abord si la loi *bohéirique* : *ω + z (= )* passe à *o z* (alors qu'il reste *ω* dans tous les autres dialectes) est bien établie <sup>(3)</sup>. Voici le tableau des formes :






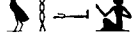


<i>Boh.</i>	<i>Sah.</i>		
<i>ooz</i>	: <i>τωz</i>	troubler	
<i>oγoz</i>	: <i>oγωz</i>	ajouter	
<i>oγoz</i>	: <i>λoγω</i>	et	
<i>xoz</i>	: <i>κωz</i>	être jaloux	

<sup>(1)</sup> Fragment remis en place par Jéquier dans sa restauration des textes de Pepi II, *Le Monument funéraire de Pepi II, I. Le tombeau royal*, pl. VI.

<sup>(2)</sup> « Lautete der Stamm *w̄hm*, so würde im Boh. der Bildungsvokal kurz sein (vgl. *Verbum*

I § 246 ff.), aber *Pyr.* 1622 nach *Pyr.* Neit ist *w̄hm* ausgeschrieben ».


<sup>(3)</sup> MALLON, § 30, 2. — Rappelons que le *u* subit le même abrégement que *ω* devant *z* et devient *ε*, toujours en bohéirique seulement, *MEz* : *MH2*.

<i>Boh.</i>	<i>Sah.</i>		
ϕO2	: πO2	parvenir	
ϞO2	: χO2	toucher	
MO2	: MOY2	remplir	
MO2	: MOY2	brûler	
O21	: O2E	se tenir debout	
OYO21	: OYO2E	pêcheur	
IO21	: EIO2E	champ	
TO2	: TO2	paille	
NO2EM	: NOY2M̄		
NO2EB	: NOY2B̄		

24. Ce tableau appelle les remarques suivantes :

(1) Dans t'h, w'h, q'h, le ω est venu en contact avec le ⌘ après la chute de la seconde consonne (→ devant ⌘ passant à ⌘), mais à un moment où le ⌘ amenait la réduction de o à ø.

(2) Dans MO2, MO2, NO2EM, NO2EB, le ω a été réduit à o devant ⌘ en bohéirique avant le passage de ω à OY après M ou N. Deux lois ont opéré successivement, chacune n'étant valable que pour un temps déterminé et pour une région déterminée. C'est une preuve que le ω était le vocalisme normal primitif de l'infinitif. C'est le M et le N qui l'ont fait passer à OY, ce n'est pas OY qui est vocalisme primitif, comme le pensait Sethe, qui croit que c'est le M et le N qui conservé le OY primitif.





(3) Le h dans MO2 « brûler » était passé à ⌘ h sous l'influence du  avant que le ω ne soit passé à OY sous l'influence de M.

25. Mais dans cette liste il manque un mot qui fait exception à cette règle et dans lequel le ω subsiste devant z ⌘ en bohéirique <sup>(1)</sup>. C'est le trilitère OωzC : TωzC

<sup>(1)</sup> Cette exception n'a pas été signalée, à ma connaissance. Malheureusement, je ne vois aucun autre radical trilitère dans lequel le ⌘ ainsi entravé n'aurait pas amené la réduction de ω à o devant ⌘.

« oindre »  $\Rightarrow$   $\text{ϩ}|\text{}$ . Les exemples du mot sont très nombreux en boheïrique et ce vocalisme est tout à fait sûr. Les conditions phonétiques, en effet, sont différentes. Dans le tableau ci-dessus, le  $\omega$  passe à  $\text{o}$  devant  $\text{ϩ}$  dans des *bilitères* en syllabe *fermée* ou *ouverte* ou dans des *trilitères* mais seulement quand la 3<sup>e</sup> radicale est une sonante  $\text{m}$  ou  $\text{b}$ ,  $\text{no}\gamma\text{z}\epsilon\text{m}$ ,  $\text{no}\text{z}\epsilon\text{b}$ . Dans  $\text{o}\omega\text{z}\text{c}$ , au contraire, la 3<sup>e</sup> radicale fait entrave; l'action du  $\text{ϩ}$  ainsi entravé par une consonne est autre que celle du  $\text{ϩ}$  suivi d'une voyelle ou d'une sonante qui a un rôle vocalique et n'entrave pas<sup>(1)</sup>. Malheureusement, nous n'avons pas d'autre mot, à côté de  $\text{o}\omega\text{z}\text{c}$ , comprenant en 3<sup>e</sup> radicale une consonne autre qu'une sonante.

26. Voici maintenant le tableau des mots dans lesquels la seconde radicale est, non pas un  $\text{ϩ}$ , mais un  $\text{ϩ}$ . Le vocalisme *boheïrique* de la voyelle précédente y reste normalement un  $\omega$  :

<i>Boh.</i>	<i>Sah.</i>		
$\text{no}\gamma\text{z}\text{i}$	$\text{no}\gamma\text{z}\epsilon$	sycamore	
$\omega\omega\text{z}\epsilon\text{b}$	$\omega\omega\text{z}\text{i}\bar{\text{i}}$	allumer	
$\text{o}\gamma\omega\text{z}\text{n}$		couvrir	
$\text{o}\omega\text{z}\epsilon\text{m}$	$\text{t}\omega\text{z}\bar{\text{m}}$	appeler	

Ajoutons naturellement notre mot / *whm*  $\text{o}\gamma\omega\text{z}\epsilon\text{m}$  :  $\text{o}\gamma\omega\text{z}\bar{\text{m}}$ . Nous n'avons pas d'exemple d'un  $\text{ϩ}$  suivi d'une consonne autre qu'une sonante, nous aurions peut-être eu là aussi une action différente sur la voyelle précédente, comme dans  $\text{o}\omega\text{z}\text{c}$ .

27. Rappelons qu'en *boheïrique*, comme dans tous les dialectes, un  $\omega$  suivi d'un  $\text{ϩ}$  (=  $\bullet$  ou  $\text{---}$ ) entravé ou non et suivi d'une sonante reste normal :

$\text{o}\omega\text{ϩ}$	$\text{t}\omega\text{z}$	méler
$\text{ϩ}\omega\text{ϩ}$	$\text{p}\omega\text{z}$	fendre
$\text{ϩ}\omega\text{ϩ}\text{t}$	$\text{p}\omega\text{z}\text{t}$	renverser

<sup>(1)</sup> Le rôle phonétique des sonantes (r, l, m, n, b, w) en égyptien méritera une étude spéciale. On sait que le rôle de ces consonnes est très particulier dans beaucoup de langues.

ꜥꜣꜥꜥ : ꜥꜣꜥꜥ arracher

ꜥꜣꜥꜥ souiller <sup>(1)</sup>

28. Ainsi la présence du ꜥ *boheïrique* dans ꜣꜣꜥꜥꜥꜥ implique que le 2 consonne médiale représente un ꜥ et non un ꜥ̄.

Dès lors, que faut-il penser des deux orthographes ꜥ̄ § 8, 9, 11 et ꜥ̄ ꜥ̄ § 21, qui semblent dire le contraire ?

29. La graphie ꜥ̄ dans le texte du § 9 représente certainement le verbe *whm* « redire ». Il répond au verbe ꜥ̄ « dire », écrit ici ꜥ̄ (orthographe récente) et ces deux verbes sont dans un parallélisme si constant dans les textes que l'on ne peut hésiter : ꜥ̄ « dire » et ꜥ̄ « redire » sont liés <sup>(2)</sup>. C'est donc bien le signe ꜥ̄ qui est lu ici ꜥ̄ *whm*. Mais est-ce à dire que le second signe est bien un ꜥ̄, comme le voulait Loret (§ 8, 9) ? En réalité il n'en est rien. Le texte allégué est de basse époque. Or à partir d'un moment, qu'il faudra d'ailleurs préciser <sup>(3)</sup>, les deux lettres ꜥ̄ et ꜥ̄ échangent couramment dans l'orthographe, parce qu'elles ont pris exactement la même valeur phonétiquement. Les exemples sont très nombreux dans les textes récents et, bien entendu, surtout en démotique où l'on rompt très normalement avec l'orthographe traditionnelle. Dans le Wört. (qui pourtant ne relève pas complètement les formes récentes) je note :

ꜥ̄ ꜥ̄ ꜥ̄	en face de	ꜥ̄ ꜥ̄ ꜥ̄	« danser »
ꜥ̄ ꜥ̄ ꜥ̄	—	ꜥ̄ ꜥ̄ ꜥ̄	« chien » ꜣꜣꜥꜥ
ꜥ̄ ꜥ̄ ꜥ̄	—	ꜥ̄ ꜥ̄ <sup>(4)</sup>	« être négligent »

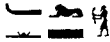






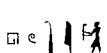

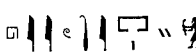
<sup>(1)</sup> Ajouter ꜥ̄ gratter, ꜥ̄ꜥ̄, ꜥ̄ꜥ̄, ꜥ̄ꜥ̄. Le ꜥ̄ suivi d'une sonante conserve la même action.

<sup>(2)</sup> Je citerai seulement quelques exemples : *Deir el Gebrawi* II pl. XV. — *Caire* (tables d'offrandes) 23094. — *Coffin Texts* II 316 b ; 320 b ; — *Teti Pyramid Cemeteries* pl. 59 (2). QUBELL, *Saqqara* (1905), p. 21, 22.

<sup>(3)</sup> Nouvel exemple de la difficulté où nous sommes d'établir une *chronologie* sérieuse parmi les orthographes d'une racine donnée. Les textes de Basse Epoque ne sont pas encore dépouillés. Un dictionnaire des *orthographes* nous sera aussi indispensable qu'un dictionnaire des significations.

<sup>(4)</sup> *Kom Ombo* I, 81, 95.


30. Inversement, un ancien  $\text{𓆎}$  devient  $\text{𓆏}$ ; je relève seulement dans les Vocabulaires démotiques :

	en face de		ꜥꜣꜣ
	—		ꜥꜣꜣꜣ
	—		ꜥꜣꜣ
	—		ꜥꜣꜣꜣꜣ
	—		ꜥꜣꜣꜣꜣꜣ

etc. etc.

31. Rappelons-nous que, quand l'Égyptien voulut se servir de l'alphabet grec pour représenter les sons de sa langue, il dut ajouter à cet alphabet quelques signes démotiques notant des sons qui manquaient au grec. Dans ses premiers essais de transcription, il eut deux signes distincts pour noter  $\text{𓆎}$  et  $\text{𓆏}$ . Mais ces deux lettres ayant pris la même valeur, un seul des deux signes démotiques subsiste, ce fut  $\text{𓆎}$ , lequel couvre donc, *originellement*, deux sons d'origine différente.

Donc la présence du signe  $\text{𓆎}$  (*hw*) dans l'orthographe récente de *whm* ne prouve nullement que cette seconde radicale représente réellement un  $\text{𓆎}$  <sup>(1)</sup>.

32. Voyons maintenant quelle est la portée réelle de l'orthographe de Neit  (§ 21). Je crois qu'il s'agit d'une erreur du scribe ou du graveur et que le  $\text{𓆎}$  n'est pas autre chose que le signe-mot  $\text{𓆎}$  mal compris, ce qui ne nous dit rien sur la lecture vraie de ce dernier. Dans les cinq Pyramides de Saqqara, les fautes ne sont pas rares, ce qui d'ailleurs n'a rien de surprenant dans une pareille masse de textes. Sethe a eu soin d'en signaler une série dans son édition <sup>(2)</sup>. Je note avec lui les confusions suivantes entre deux signes verticaux, c'est à dire dans une position semblable à celle de nos deux signes  $\text{𓆎}$  et  $\text{𓆏}$  :

$\text{𓆎}$ pour $\text{𓆏}$ Pyr. 344, 570, 791, 1338, 1565, 1566.	$\text{𓆏}$ pour $\text{𓆎}$ 51a, 1246, 1363
$\text{𓆎}$ pour $\text{𓆏}$ 446, 733.	$\text{𓆎}$ pour $\text{𓆏}$ ( <i>hrw</i> ) 929
$\text{𓆎}$ pour $\text{𓆏}$ 1494, 1527	$\text{𓆎}$ pour $\text{𓆏}$ ( <i>māw</i> ) 399

<sup>(1)</sup> Le *Wört.* I, p. 351 s'est d'ailleurs posé la question. En face du mot  $\text{𓆎}$  il dit : « Ob

späte Schreibung von *whm* wiederholen ? ».

<sup>(2)</sup> SETHE, *Die Pyramidentexte*, vol. IV, p. 125.

Mais les textes de la reine Neit ont été gravés avec une négligence particulière. Sethe a proposé à Jéquier (d'après les photographies que celui-ci lui avait envoyées) une liste de rectifications que Jéquier a notées dans son édition (p. 25-28). Voici, par exemple, des confusions entre signes *verticaux* et minces comme le nôtre.

𓆎 pour 𓆏 l. 1 — — 𓆏 l. 740 𓆑 pour 𓆒 l. 656	𓆑 pour 𓆏 l. 779
--	-----------------

33. Jéquier a relevé lui-même (p. 18-19) dans ce texte de Neit une série de fautes grossières des ouvriers égyptiens. En voici qui concernent encore des confusions entre signes minces verticaux :

𓆎 pour 𓆏 l. 1 𓆎 pour 𓆏 l. 740 𓆎 pour 𓆑 725 𓆏 pour 𓆎 18, 382 𓆒 pour 𓆏 723	𓆎 pour 𓆏 392 𓆎 pour 𓆏 661 𓆎 pour 𓆏 723, 724 𓆎 pour 𓆏 522
--	---

Remarquons spécialement le 𓆒 remplaçant par erreur un 𓆏 ; c'est une faute identique à celle que nous soupçonnons.




Ajoutons que les confusions entre signes horizontaux sont tout aussi fréquentes.


La confusion que nous soupçonnons entre / et 𓆑 ne se présente pas dans ces listes, ce qui n'a rien de surprenant parce que / est d'un emploi assez rare.

D'autre part, — M. Lauer a eu l'obligeance de le vérifier sur le monument même —, les deux 𓆑 sont tout à fait nets, sans grattage ni surcharge ; nous avons bien là sous les yeux ce que le scribe a voulu écrire.

34. La faute peut avoir deux causes : 1° erreur de vision, confusion entre deux signes de même silhouette en hiératique. 2° erreur d'audition (texte dicté ou lecture mentale) les deux valeurs *whm* et *whm* étant phonétiquement très voisines. C'est ainsi, par exemple, que nous avons dans ce même texte de Neit une confusion très analogue à la nôtre dans un passage où un 𓆑 est remplacé par un 𓆒. La formule :

𓆑 — 𓆑 • 𓆑 | 𓆑 𓆑 𓆑 (.) 𓆑 l. 580 correspond dans les Pyramides à W 292 § 209 : 𓆑 — 𓆑 𓆑 | 𓆑 𓆑 • 𓆑 — 𓆑 (.) 𓆑 •

35. Il faut remarquer aussi que le remplacement du signe-mot trilitère / par sa lecture complète  avec suppression du signe-mot lui-même serait tout à fait anormal. Par exemple  n'est jamais écrit sans le signe-mot  et celui-ci accompagne toujours sa lecture complète. C'est le signe-mot, en effet, qui assure la liaison entre les 3 signes alphabétiques qui l'entourent <sup>(1)</sup>.

36. Une loi phonétique claire est plus impérieuse qu'une orthographe qui la contredit, surtout quand celle-ci est placée au milieu de beaucoup d'erreurs de scribes. Un coefficient élevé d'erreurs ajoute à la probabilité d'une autre nouvelle erreur. Dans ce conflit entre la *phonétique* et l'*épigraphie*, je pense que c'est la phonétique qui a raison. J'ajoute, bien entendu, qu'une orthographe pleine , et de date ancienne, serait tout de même la bienvenue.

### III



37. Puisque la phonétique nous oblige à adopter la lecture *whm*, le rapprochement avec le sémitique כהן redevient, non seulement possible, mais très intéressant. Ce rapprochement, proposé par Sethe (§ 7) et par Ember (§ 12) ne figure pas dans les grandes listes de mots sémitiques et égyptiens dérivant d'un ancêtre commun, qui ont été dressées par Calice <sup>(2)</sup>, Marcel Cohen <sup>(3)</sup> et Vergote <sup>(4)</sup>. Mais cette parenté est signalée de nouveau par Farina (Gram. § 36).

En sémitique, le radical *bhm* se présente sous les formes suivantes :

כְּהֵמָה «bétail» (collectif) = כְּהֵמָה «animal, bête brute».

כֶּהַן «pouce (de la main ou du pied)» = כְּהֵמָה ubānu (accadien) «les doigts».

1° En hébreu le *m* final du radical est passé à *n*: il en est de même en accadien. — Brockelmann pense que c'est sous l'influence du *b* initial <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> Pareil remplacement d'un signe-mot par sa lecture n'a lieu que quand il y a une raison de supprimer ce signe-mot; par exemple quand c'est, dans la tombe, l'image d'un être vivant:  remplaçant . Cf. LACAU, ZÄS 51, p. 7-9.

<sup>(2)</sup> FRANZ CALICE, *Grundlagen der ägyptischen semitischen Wortvergleichung* (1936).

<sup>(3)</sup> MARCEL COHEN, *Essai comparatif sur le vocabulaire ... du chamito-sémitique* (1947).

<sup>(4)</sup> VERGOTE, *Phonétique historique de l'Égyptien*

dans le chapitre intitulé *Étymologie chamito-sémitique*. Le mot ne figure pas aux correspondances des lettres égyptiennes *w* p. 134, — *h* p. 138, — et *m* p. 135.

<sup>(5)</sup> BROCKELMANN, *Vergl. Gram.* § 85 g.v., p. 233. Il cite un second exemple *heb. botnim* (pluriel), accadien *butnu*, ar. *butm*, syr. *betmā*, «térébinthe». Mais ce même changement de *m* en *n* se retrouve dans כְּהֵמָה = כְּהֵמָה; les raisons de cette transformation finale sont donc à rechercher.

2° Le vocalisme de l'arabe *ibehām* est celui d'un pluriel brisé devenu un singulier.

38. Ce radical *bhm* a, en sémitique, une signification générale qui permet, je crois, de rattacher les uns aux autres une série de dérivés.

En arabe, *bhm* couvre les significations « être caché, inconnu, noir, sourd (un bruit), qui ne peut parler (barbare), muet ».

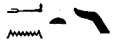
En éthiopien, on a ብህመ (behema) « devenir muet ».

L'animal, la bête d'une façon générale, est-il dénommé ainsi à cause de son épaisseur ou parce qu'il ne parle pas, on peut hésiter ici sur la filiation sémantique <sup>(1)</sup>.

39. Le mot hébreu pour « pouce » (qui ne se rencontre qu'à l'état construit) a clairement le vocalisme *būhn*. Nous avons le même vocalisme dans le nom parallèle du « petit doigt » *quṭn* קטן (qui, lui aussi, ne se rencontre qu'à l'état pronominal). Ces deux mots sont des désignations significatives, deux *adjectifs* de même formation vocalique, laquelle précise le rapport et l'opposition entre ces deux doigts : *buhēn* « l'épais », c'est le pouce, *quṭn* « le mince », c'est le petit doigt. Rappelons que le mot « doigt » lui-même a ce même vocalisme en araméen, soit *dubu*.

On comparera la même dérivation sémantique pour le nom du « pouce » en indo-européen :

Daumen	cf. tum-ra « gros, fort » (sanskrit)
thumb	tūm-a « fort » (zend)
	tumere (latin)

Entre le sabot d'un animal et « le pouce, le gros doigt », la comparaiso nest naturelle. En égyptien  désigne à la fois « l'ongle » et « le pouce » et les griffes du quadrupède ou de l'oiseau. Les « ongulés », pour le naturaliste, ce sont les mammifères à « sabot » (unique ou fendu).

Est-il besoin de rappeler que ces procédés de dérivation *sémantique* ne pourront être étudiés et utilisés qu'en comparant les différents domaines linguistiques ?


\*  
\* \*


40. Une remarque s'impose. En égyptien, les deux sens si différents « sabot de quadrupède » et « renouveler » ont exactement le même consonantisme *whm*. Il est impossible assurément de trouver à ces deux significations une origine commune.





<sup>(1)</sup> Quant au mot כְּהִמּוּת « l'hippopotame », \**-wāt*, et désignant un animal particulièrement lourd et stupide ?

Elles doivent représenter deux racines primitivement différentes : *whm* « renouveler » et *bhm* « être épais », qui en égyptien se sont phonétiquement confondues. Nous devons constamment avoir présent à l'esprit le fait que la transformation phonétique de telle ou telle consonne a amené souvent entre deux racines absolument différentes à l'origine une confusion complète. En voici deux exemples :


Soit les deux noms de parties du corps :


 « anus ».





 « mâchoire (inférieure) ».


Ils ont, avec un aspect absolument identique, une signification vraiment opposée. Je pense que le  peut représenter ici, dans un des mots, un *l* ancien, et dans l'autre un *r*. Rappelons-nous qu'il n'y avait pas de signe alphabétique pour représenter le *l*, et qu'on se servait du  ou du . La mâchoire inférieure, c'est celle qui est mobile et qui se meut de bas en haut : on peut vraisemblablement la rattacher à un radical  =  $\text{r}_2$  =  $\text{r}_2$  « monter ». L'autre radical, contenant sans doute un *r* véritable (?), pourrait se rattacher à un radical (perdu)  $\text{r}_2$  « percer, faire un trou (?) ». Malheureusement ces deux mots n'ont pas survécu en copte <sup>(1)</sup>.




De même, et d'une façon plus surprenante encore, nous avons les deux mots :





 « la nuque, derrière, autour ».

 à lire *h't* « le devant, le front » <sup>(2)</sup>.

Ici, les deux significations sont exactement l'inverse l'une de l'autre, bien que les lettres radicales soient identiques. Mais le  , seconde radicale, peut correspondre en fait à plusieurs consonnes de l'ancêtre commun : un  (?), un  *r*, un *l*. Le sens « derrière » comprendrait un *r* et correspondrait à  $\text{r}_2$  du sémitique. Je ne vois pas de correspondant sémitique à l'autre radical. Nous ne savons donc pas, pour le moment, quelle était la consonne que le  actuel représente dans le mot au sens de *face* ; ce pourrait être, d'ailleurs, un  $\text{r}_2$  (aleph) réel, et on a peut-être affaire à un trilitère  $^*h'w$ ,  $^*h'z$ .

41. Dans notre mot *whm* « sabot » le *b* ( ) primitif qu'a conservé le sémitique a pu passer à *w* sous l'influence du *m* final. Pareille action de consonne sur consonne,

<sup>(1)</sup> Même origine différente du  dans les deux radicaux d'apparence identique :  « jurer » et  « terminer »,  $\omega\rho\kappa$  « dernier jour du mois ».

<sup>(2)</sup> La lecture *h't* est certaine. Cf. *Coffin Texts* II 128 d  = . — 130a  = . Cf.  $\text{zH}$ ,  $\text{zHTz}$ .

à distance, demanderait une série d'exemples pour être admise. Peut-être avons-nous le même fait dans le radical *wrm* qui pourrait correspondre au radical sémitique  $\text{ר.ר}$  *brm* « tordre, tresser ». Ce sens primitif peut subsister dans les deux dérivés égyptiens *wrm-t* « frise de créneaux ondulés couronnant les murs »<sup>(1)</sup> et *wrm-t* « les replis d'un métal fondu se refroidissant », auxquels on compare les replis du cerveau<sup>(2)</sup>. En arabe moderne, le mot « tire-bouchon », *berimah* est d'un emploi courant ; c'est une tige en spirale. Là aussi, le *b* initial primitif, conservé par le sémitique, serait passé à *w* en égyptien sous l'influence du *m* final de la racine. Est-il besoin d'ajouter que d'autres exemples seraient très nécessaires.

L'*homonymie* si fréquente dans les langues qui ont beaucoup vécu (comme l'égyptien ou le français)<sup>(3)</sup> nous causera quelques difficultés en étymologie égyptienne.

\*  
\* \* \*

Pareils rapprochements entre mots égyptiens et sémitiques sont un terrain dangereux. Je crois cependant que nous devons nous y aventurer. Il est nécessaire de se poser pareilles questions, car le moment est venu de constituer une grammaire comparée de l'égyptien et du sémitique. Elle pourra être aussi précise, je le crois, que celle qu'on a établie pour la famille indo-européenne<sup>(4)</sup>. Les rapports phonétiques entre égyptien et sémitique sont loin encore d'être clairs et les filiations de sens sont tout aussi difficiles à préciser. Ce sont là deux éléments que l'on ne peut séparer et dont la concordance peut seule nous obliger à admettre une parenté entre deux domaines linguistiques.

PIERRE LACAU.

Mars 1955.

<sup>(1)</sup> Interprétation à vérifier.

<sup>(2)</sup> J. A. BREASTED, *Papyrus Smith*, p. 167.

<sup>(3)</sup> Le temps ne fait rien à l'affaire, d'ailleurs, car les modifications d'une langue ne sont nullement proportionnelles au temps écoulé.

<sup>(4)</sup> Je ne parle pas, pour le moment, du groupe berbère et du groupe chamitique, qui

sont certainement apparentés au sémitique et à l'égyptien. La comparaison, ici, sera plus difficile, car notre documentation pour ces deux groupes de langues est séparée de la première par un intervalle de plus de trois mille ans.